9.10.11

Spectacle Une grande messe pour mieux croire en Mulhouse

L'association Mulhouse j'y crois a accueilli plus de 700 personnes vendredi soir au théâtre de la Sinne, pour un long plaidoyer plein de bonnes intentions en faveur de la ville.

Un quiz, animé par Les Impropulseurs, sur les personnalités nées ou ayant vécu à Mulhouse, a permis au public de participer dans un joyeux désordre. Photo Jean-François Frey

Retrouver la foi en Mulhouse et disposer de nouveaux arguments à faire valoir aux détracteurs de la ville : tel était le but affiché de la soirée *Kaléidoscope* organisée vendredi soir au théâtre de la Sinne par l'association Mulhouse j'y crois. Une soirée gratuite littéralement prise d'assaut par le public, les 750 places disponibles ayant été réservées une semaine avant le spectacle.

Lorgnant du côté des shows à l'américaine, les bénévoles de l'association ont conçu un grand culte pour célébrer la valeur et la vitalité de Mulhouse. Kevin, prédicateur d'un soir, a animé ces trois heures mêlant vidéos, interviews, jeux, spectacles et concerts.

Comme dans toute messe, il y a des prières (« *L'avenir de Mulhouse est devant nous, le temps de Mulhouse est enfin venu* », a prêché en introduction le maire Jean Rottner), des confessions collectives (« *Il y a ici un patrimoine exceptionnel, il n'y a que les Mulhousiens qui ne sont pas au courant* », « *Les Mulhousiens sont trop durs avec leur ville* », a-t-on notamment pu entendre à plusieurs reprises) et de véritables actes de foi (« *C'est Mulhouse qui développe Mulhouse* », « *Mulhouse est une ville unique* »).

La forme de la manifestation n'est pas sans poser des problèmes de cohérence. Pourquoi faire venir un magicien — Eric Borner — ou deux panthères en cages sur scène ? Pourquoi bâcler un Trivial Pursuit sur les personnalités mulhousiennes ? Pourquoi n'accorder aux experts thématiques invités que quelques trop courtes minutes pour « vendre » Mulhouse en une sorte de speed dating frustrant ?

Enthousiasme militant

On pardonne sans peine les soucis techniques rencontrés — sauf quand on était placé tout en haut, au poulailler, et que l'on ne pouvait voir les vidéos et diaporamas. Ces problèmes étaient largement compensés par l'enthousiasme militant dont faisaient preuve les intervenants.

Plus essentielle est la question du fond. Est-ce en assénant qu'il faut aimer la ville qu'on changera un état d'esprit, surtout devant un public a priori conquis d'avance ? La répétition a sans doute des vertus pédagogiques, mais elle peut s'avérer contre-productive quand elle se dévoile prosélyte ou publicitaire.

Peut-on également prétendre présenter « *les atouts objectifs, indiscutables de Mulhouse* », quand on veut prouver la qualité de vie qu'on y trouve en l'opposant à neuf villes où la météo est moins bonne et neuf autres où la criminalité est plus forte ? C'est un peu simpliste…

Autre regret : que la ville qu'on a présentée et tant vantée se soit limitée au centre historique. Par bonheur, les quartiers avaient en fin de parcours leurs ambassadeurs : le jeune danseur du Nordfeld James Jackson et la chanteuse de R'n'B des Coteaux Maliya.

Le succès qu'ils ont remporté, comme avant eux le Chœur de garçons de Mulhouse, a révélé l'esprit de communion qui régnait avant-hier au théâtre de la Sinne. On était venu pour y croire et pour faire savoir qu'on y croyait. Même si l'on n'a besoin de personne pour avoir foi dans le potentiel mulhousien, cela fait tout de même du bien de constater qu'on n'est pas seul dans ce cas.

Olivier Chapelle